

<http://dechargelarevue.com/Image-de-Bazoches-2016-Christophe.html>



Image de Bazoches 2016 : Christophe Manon

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 17 juillet 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

8ème édition du Festival de Bazoches : Samedi poésies, dimanche aussi. Ce qui fut effectivement le cas ces 9 et 10 Juillet, par un temps vivement ensoleillé sur le Morvan, sans qu'on ait retrouvé cependant la situation de canicule de l'année passée. Ce qui n'empêcha pas moins les organisateurs, Genevière Peigné et Jean-François Seron, de préférer la fraîcheur de l'église, toute proche, au risque d'une écoute sous les tentes dressées dans la cour de la Maison communale où éditeurs et revuistes tenaient salon.

Auteurs connus (Hervé Le Tellier, Edith Azam, Caroline Sagot-Duvaurox) et auteurs à découvrir ont alterné, selon un cocktail subtil. Il est bien possible que dans les jours qui viennent, je publie ici d'autres échos.

L'ouverture du samedi était confié à **Christophe Manon**. Les retardataires et les visiteurs du dimanche eurent tort, l'événement avait lieu en ce début d'après-midi du samedi avec l'intervention de ce poète qui, avant de proposer la lecture d'*Extrêmes et lumineux*, chez Verdier, puis d'inédits, commença par une reprise de *L'Eternité*, que nous avons déjà entendue quelques années auparavant à Dijon, apportant confirmation qu'il s'agissait là d'un texte majeur, inouï, incomparable. Le seul regret au fond, mais on ne put l'apprécier qu'après coup, est d'avoir atteint d'emblée le point culminant du festival.

Entre *Le dormeur du val*, de Rimbaud et *La Charogne* de Baudelaire, *L'Eternité*. Le livre de Christophe Manon, qui date de 2006 et vient d'être réédité (au Dernier Télégramme, toujours), se place désormais parmi les classiques d'aujourd'hui.

Je cite les deux premiers paragraphes de cette prose rythmée et vigoureuse :

Je suis le corps d'un soldat mort. J'ai vingt ans comme tous les soldats morts. J'ai été tué il y a plus d'une semaine. Je suis étendu dans la boue. Face contre terre. Nuque brisée. Jambes repliées sur mon ventre en chien de fusil. Mon bras gauche a été arraché. Ma cage thoracique est perforée par des éclats d'obus. Du sang a séché sur mon front. Déjà les corbeaux picorent mes yeux. Les rats dévorent mes entrailles. Les blattes et les lombrics colonisent mes reins. Les fourmis besognent entre mes omoplates, grouillent le long de mon épine dorsale. Mon coeur ne bat plus. Ma bouche ne parle plus. Je suis le corps d'un soldat mort. Je ne suis plus rien ou rien ou peut-être. Sous l'effet du choc mon casque s'est détaché et roulé dans une flaque à quelques centimètres de mon crâne. Dans la main droite je serre encore mon fusil-mitrailleur. Cette fois je ne survivrai pas à ma mort.

Il y a d'autres cadavres autour de moi. Par centaines. Par milliers peut-être. Amis, ennemis. Comment les reconnaître maintenant que leurs corps sont mêlés, leurs uniformes souillés, leurs visages enfouis dans la boue ? Ici et là des carcasses de blindés, des véhicules de transport de troupes calcinés, des jeeps embourbées. Il n'y a plus de végétations : squelettes d'arbres déracinés et grillés, fourrés, arbrisseaux, broussailles encore fumants. Des lambeaux de treillis et de chairs pendent aux branches. Le sol est jonché d'éclats métalliques, buriné de cratères, crevasses, ornières. Le ciel est bas et sombre et pèse lourd sur le paysage. Le vent hurle et hurle et couvre les appels désespérés des rares blessés qui n'ont pas été achevés. Un crachin froid trempe la plaine, mais je ne crains plus le froid. Je suis le corps d'un soldat mort.

Post-scriptum :

Repères : Festival de Bazoches : voir le [site](#).

Christophe Manon : *L'Eternité* - [Dernier Télégramme](#) éd. 94 p. 10Euros .

Lire aussi, sur ce poète : *I.D* n° [96](#).